

Regards

N°56 Spéléo Info

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400

Bureau de dépôt : LIEGE X
Septembre - Octobre 2004

Inde : spéléo et sacré

- Résurgence de Rosière
- Coupelles de la grotte des Collemboles
- Le kit du plongeur

Préambule

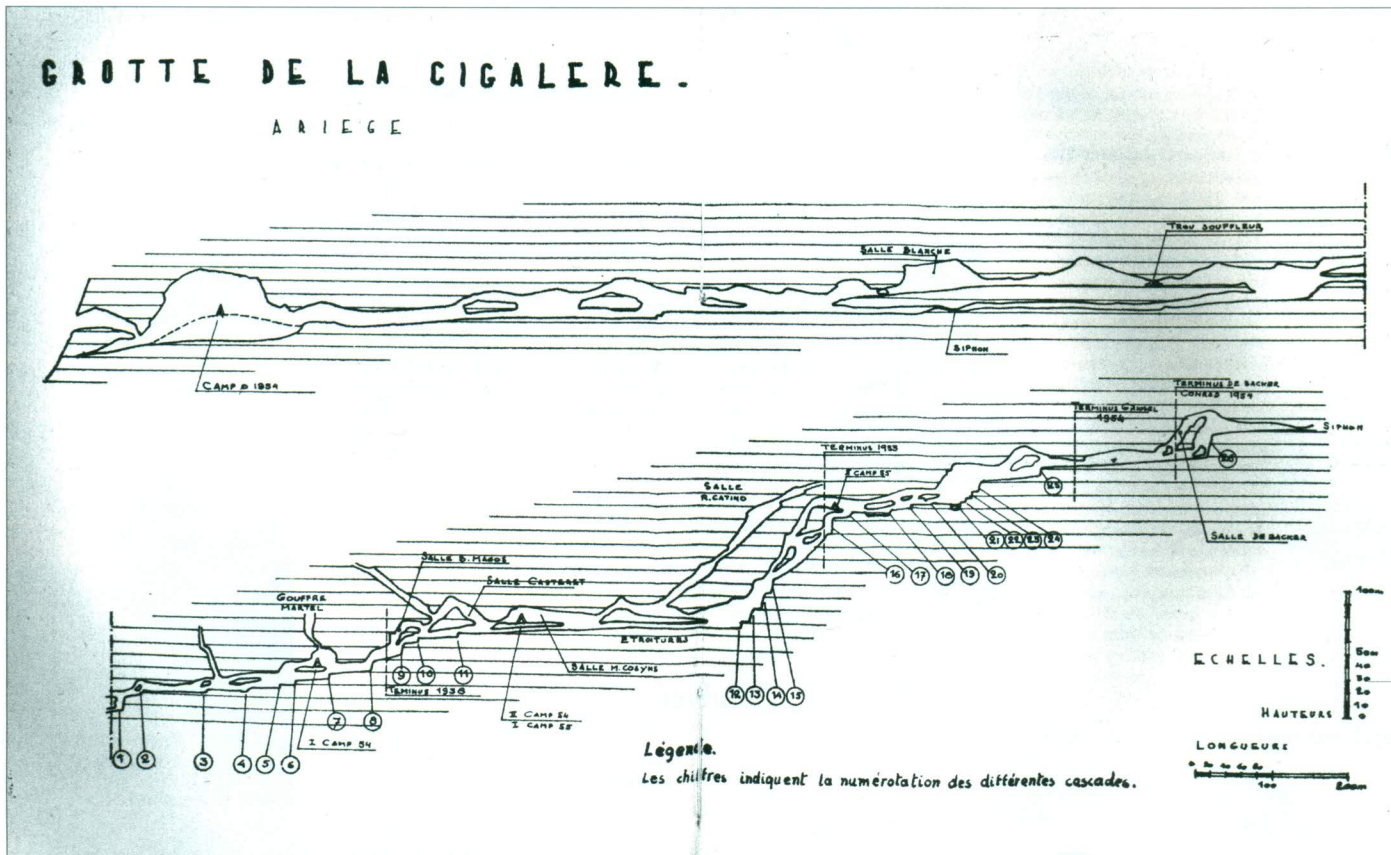
Nous vous le disions dans notre éditorial, 2004-2005 est une période d'anniversaires. Il est hélas des anniversaires qui ne prêtent pas aux festivités, comme c'est le cas de celui des 50 ans de la disparition de Michel de Donnée.

Pourquoi relever ce triste souvenir un demi-siècle plus tard ?

- D'abord parce que Michel de Donnée est historiquement la première victime de la spéléologie belge, et parce que son décès et les circonstances qui l'accompagnèrent furent, deux ans après la très médiatisée disparition de Loubens, très largement couverts et commentés par tous les quotidiens et magazines hebdomadaires de la presse française et belge.
- Ensuite, parce que ce n'est pas suite à une imprudence, mais en voulant porter secours à ses amis en pleine crue (alors qu'il était parfaitement à l'abri et en sécurité) qu'il fut terrassé par l'eau glacée.
- Enfin ses amis encore bien présents comme Pierre d'Ursel, Jean-Pierre Van Den Abeele ou Bernard Magos, tiennent à célébrer la mémoire de cet homme qui, comme le dit la plaque apposée à la Cigalère, « est mort victime de son courage et de son dévouement »

Encore un mot du texte d'hommage le concernant, il faut le replacer dans son époque, il y a un demi-siècle, on ne s'exprimait pas comme on le fait actuellement. Tout événement était encore relaté dans ce que nous appellerions aujourd'hui « le style vieille France », a fortiori dans une revue destinée à la noblesse. Cette petite précision afin que 50 ans après, vous lisiez ce texte avec tout le recul nécessaire.

Richard Grebeude
(Spéléo Club de Belgique)



Grotte de la Cigalère - topo tirée de " L'ivresse des profondeurs " de Pierre d'Ursel.

Cinquante ans déjà !

Cette année 2004, il y aura tout juste cinquante ans que Michel de Donnée trouvait la mort dans la grotte de la Cigalère en France.

Cet événement a connu un retentissement dans les médias belges et étrangers. Deux ans à peine après la tragique disparition de Marcel Loubens dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, la spéléologie faisait une nouvelle fois la une des journaux.

Je crois utile, pour tous les spéléos belges, de rendre hommage au courage et au dévouement de notre collègue disparu à l'âge de dix-sept ans.

Plutôt que de rédiger un long texte hagiographique, je crois préférable de reproduire la notice nécrologique, parue en octobre 1954 dans le bulletin de l'association de la Noblesse du royaume de Belgique et rédigée par le Père André Roberti, un jésuite qui a bien connu Michel de Donnée.

Après sa disparition, en rangeant ses affaires personnelles on a retrouvé le livre de Daniel-Rops qu'il lisait. Son titre est tout un programme : Mort, ou est ta victoire ?

Pour son acte de dévouement, le Carnegie Hero Fund lui a décerné sa médaille de bronze.

Dernière petite précision, Michel de Donnée est un lointain parent de l'ancien ministre et Bourgmestre de Bruxelles François-Xavier de Donnée, qui avait treize ans en 1954.

Pierre d'URSEL

Michel de DONNEA et son message...

Dans l'enthousiasme de ses 17 ans, épris d'idéal et de dévouement, Michel de Donnée était parti, accompagnant son ami Bernard Magos, chargé de prendre des films dans la grotte de la Cigalère, dans les Pyrénées. Cette expédition continuait celles de Norbert Casteret et du Professeur Cosyns qui découvrirent les neuf premières cascades du gouffre. L'an dernier sous leur direction « les Excursionnistes de Marseille » et le Spéléo-Club de Belgique, unissant leurs efforts, parvenaient au pied de la dix-septième cascade. Cette année, les mêmes clubs parvinrent à dépasser la vingt-sixième cascade, avançant de plus de quinze cents mètres dans le labyrinthe des grottes.

L'expédition touchait à son terme. Au soir du 26 août prévoyant une dure journée, Michel de Donnée, fidèle aux règles de prudence des spéléologues, se préparait à dormir au campement de Bentailou. Tout à coup il entend qu'on appelle cinq volontaires pour dépanner l'équipe de soutien, bloquée par une crue des eaux et épuisée par cinquante deux heures sans



Dernière image de Michel de Donnée vivant dans la salle B. Magos de la grotte de la Cigalère. Extrait du film « Cigalère 54 » de Bernard Magos.

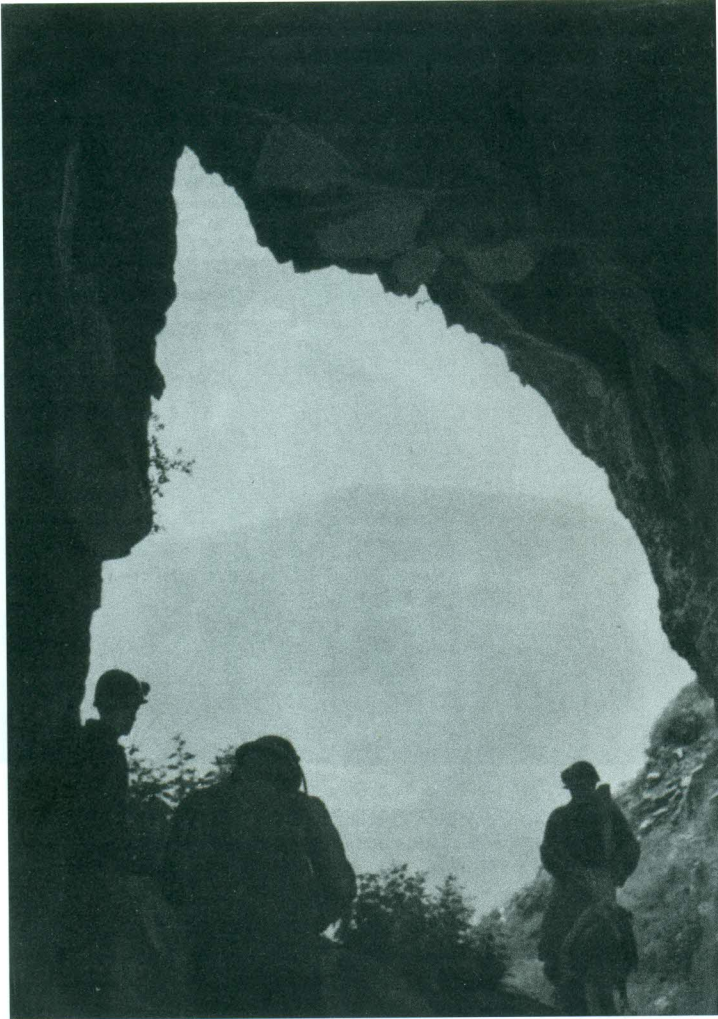
sommeil. On n'a pas appelé Michel. Mais ses amis sont en difficulté et Michel fait équipe. Il se précipite vers la grotte, revêt sur son pyjama sa salopette étanche et le voilà à l'eau. Déjà le sauvetage s'organise. Arrivé dans la troisième salle, Michel retrouve deux des sauveteurs. Pendant que l'un d'eux tente de découvrir la sortie, masquée par la crue subite des eaux, Michel pousse un matelas pneumatique où gît épuisé le doyen de l'expédition, âgé de cinquante-quatre ans. Et c'est en poussant ce radeau, que tout à coup sans cris, et sans bruit, Michel a coulé à pic, foudroyé par une congestion. Après 24 heures de recherches, aidée des pompiers et de plongeurs de Marseille, l'expédition franco-belge retrouva le corps du plus jeune de ses membres. Il avait les yeux baissés, l'air recueilli et serein, les mains croisées sur sa poitrine. « On aurait dit qu'il revenait de communion ».

Michel de Donnée est mort au service de la Recherche et au service des autres. Sa mort est grande et éloquente dans sa simplicité. Qu'il nous pardonne, lui qui était

si modeste, d'en souligner la portée.

« On aurait dit qu'il revenait de communion ». Mais précisément c'est parce que Michel avait le sens intime des merveilles de la Création, c'est parce qu'il communiait avec ses secrets, ses grottes merveilleuses, ses lacs souterrains, cette Création jaillissant de la main de Dieu, que Michel est parti. Possédé par cet idéal du chercheur, de l'artiste, qui jamais ne s'arrête, parce que rien ne le satisfait assez, Michel montre la route à tant de jeunes épris d'effort et d'aventure, avides comme lui de découvrir, de posséder, d'admirer la splendeur de la Nature.

Dans ce respect, dans cette admiration de l'oeuvre de Dieu, Michel de Donnée a trouvé le sens qu'il voulait donner à sa vie. Cette passion polarisait toutes ses énergies, le rendait capable des efforts les plus humbles, comme des plus héroïques... Ne l'a-t-on pas entendu répéter des heures durant, seul dans sa chambre, la conférence qu'il présenta avec brio et assurance à ses compagnons de classe. Ils n'oublieront pas



Le porche d'entrée de la Cigalère - tiré de " Au coeur des montagnes " de Pierre d'Ursel

de sitôt la révélation que leur fit le timide et discret Michel de ces «Peaux Rouges» et des peuplades primitives dont il éprouvait le mystérieux attrait. Les livres d'histoire les plus ardues et les plus austères peuplèrent sa chambrette et devinrent ses amis.

Ce goût de la recherche et de la découverte, Michel ne voulait pas les limiter à la possession de débris ou de souvenirs sauvagement arrachés à leur cadre naturel. Son âme d'artiste, son coeur d'homme ouvert et sympathique à toute créature se refusait à posséder par la destruction ou l'esclavage. A la campagne, il ne tuait pas les oiseaux, il se contentait de les baguer. En ville, il ne coupait pas le lys rouge qui irradiait le fond du jardin, il s'en approchait avec amitié et respect et réussissait à le photographier avec la goutte de rosée qui perlait sur sa corolle. Par la photographie, technique qu'il étudiait scientifiquement, Michel voulait pénétrer les secrets des grottes et la fantastique gamme de couleurs souterraines. Partant pour la Cigalère, il ne croyait pas au danger, il croyait aux merveilles des grottes, il songeait à la joie de faire partager aux autres le fruit de ses découvertes.

« On aurait dit qu'il revenait de communion... » Ce passionné de la nature aimait encore plus ses frères les hommes. Sans être appelé, il

avait senti le besoin d'être près d'eux aux moments durs, de communier à leur peine et à leur joie.

Le foyer familial était illuminé de sa joie et de sa bonne humeur. Discret et effacé, sans se mettre en avant, Michel était pourtant le plus entouré. Ce don de sympathie qui l'unissait aux choses de la terre le rendait proche et ami de tous. Il avait une façon de s'effacer pour les autres qui était comme un sourire qu'il leur adressait.

Un matin d'hiver, le verglas rendant les allées du parc pénibles et difficiles aux pas malhabiles de la vieille cuisinière, dévouée au service de sa grand-mère, Michel, ce matin-là, s'était levé sans bruit, avait semé par les chemins la cendrée nécessaire et vint offrir son petit bras secourable à la bonne vieille toute émue.

Faisant ses préparatifs d'équipement pour la Cigalère, il confectionnait inlassablement des noeuds et des pièces de rechange qui, disait-il, pourraient servir pour un pauvre type qui n'a pas eu le temps de prévoir.

C'était aussi ce même amour des autres, dans leur intégrité morale et physique, qui lui faisait prendre leur défense, lorsqu'ils étaient ridiculisés, qui le faisait sympathiser avec les humbles, les moins brillants, ceux

qui ne connaissent pas le succès.

Quinze jours avant de partir pour les Pyrénées, il avait servi comme moniteur aux stations de plein air de Stockel. Il y avait retrouvé, ou plutôt découvert, les petits gars de sa paroisse, Notre-Dame du Sacré-Coeur. Il était devenu l'ami compréhensif, fidèle et bon de ces enfants qui n'ont d'autres vacances que les faubourgs de Bruxelles. Il se promettait déjà de leur consacrer plus de temps, tant il avait, en huit jours, tissé de liens avec ses chers petits « men ».

Ceux qui l'ont connu pourraient continuer l'évocation de ses délicatesses, de son effacement si attachant, de sa fraîcheur d'âme si communicative. Mais Michel pourrait nous répondre comme il ne cessait de le dire à sa maman au matin de son départ: « Il ne faut pas que je vous dérange ». Il ne voulait pas déranger, il voulait servir la recherche scientifique et ses frères les hommes. Dieu l'a choisi en plein service, lui donnant une mort presque trop spectaculaire pour le discret garçon qu'il voulait être.

Sa mort fut aussi sa dernière communion. Michel a rencontré Dieu dans la générosité de son dévouement total. Bien des fois, nous l'avions vu monter au banc de communion franc et recueilli, à la rencontre de son Dieu. L'amour qu'il portait à sa création, l'amitié serviable qui l'unissait aux autres, c'est dans la présence de Dieu qu'il en avait trouvé le secret. Michel avait une vie intérieure profonde et silencieuse. Il la réservait au Maître de la vie, à celui qui ne demande pas que l'on s'exprime, mais qui veut que l'on donne.

Michel a tout donné en courant à la rencontre de ses compagnons pour les sauver et c'est Dieu qu'il a rencontré. « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait! ».

Dans la perspective d'oubli de soi et d'amour des autres, le Chevalier Michel de Donnéea est parti. Il n'a pas couru l'aventure, il l'a vécue tout simplement. Il a répondu de son coeur généreux à l'appel au secours qui a brisé sa nuit. Qu'importe le sommeil lorsqu'un ami appelle...

Les générations passent, les temps changent, l'appel retentit toujours. C'est l'appel de l'Honneur, du Devoir, de la Charité humble et souriante. Noblesse oblige. Le service des autres reste le grand privilège.

Octobre 1954 - extrait du Bulletin de l'A.N.R.B.
par André ROBERTI de WINGHE S.J.